

GAGOSIAN

LE FIGARO

LE FIGARO lundi 16 octobre 2017

CULTURE

33

# William Forsythe met l'espace en mouvement

**EXPOSITION** À la galerie Gagosian, au Bourget, et à la Villette, le chorégraphe montre ses installations d'arts plastiques.

**M**urs blancs, tenue bleu marine, barbe blonde. Le chorégraphe qui a longtemps vécu à Francfort est retourné dans le Vermont, dans son Amérique natale. Il a retraversé l'Atlantique en direction de Paris non pas pour chorégraphier mais pour monter ses installations d'arts plastiques chez Gagosian, le nec plus ultra de l'art contemporain, et à la Villette. William Forsythe a beau être passé aux arts plastiques, il garde ses réflexes de chorégraphe.

« J'ai commencé en 1989 à la demande de Daniel Libeskind et continué depuis. Ici, je montre trois duos », énonce-t-il en se promenant d'un pas élastique entre les murs blancs de la galerie Gagosian, au Bourget. Derrière lui, deux immenses drapeaux noirs dansent un adage. C'est le premier de ses duos. Le deuxième s'effectue entre deux danseurs rivés l'un à l'autre. Le troisième, entre un plumeau de ménage et le visiteur. Chaque fois, il s'agit d'empoigner, de manipuler, de déployer ses articulations, de suspendre le mouvement. « Le duo c'est un médium qui permet de traduire toutes les fondations et aspects des relations, dans toutes les configurations jusque dans leurs excès », explique le chorégraphe.

ARIANE BAVELIER  
@arianebavelier

*Black Flags* a été créé en 2015, à la demande du Musée de Dresde. Les deux drapeaux sont montés sur des bras articulés, empruntés à l'industrie automobile. « On les sort de l'usine, on leur donne une tâche poétique, puis ils retourneront à l'usine, comme Cendrillon après le bal », dit-il. À Dresde, leur ballet durait vingt et une minutes. William Forsythe l'a rallongé de six minutes en l'adaptant à ce nouvel espace, plus haut et plus vaste, comme il adapte ses ballets à leurs nouveaux interprètes.

## « L'espace qui se dégonfle »

Les drapeaux s'ouvrent chacun d'un côté comme les rideaux d'un théâtre, tournoient, se croisent, balagent l'espace. L'un s'effondre dans un soupire de soie d'une extrême délicatesse tandis que l'autre reste vertical. Lorsqu'ils reprennent leur danse, la vitesse les fait claquer, siffler, chanter. Ils émerveillent et terrifient. Les bras robotisés effectuent la danse que Loïe Fuller faisait avec ses bras, transformés en ailes. De la chorégraphie, vraiment : « C'est un peu comme les pianos automatiques dans lesquels on pouvait glisser l'interprétation de tel ou tel musicien pour faire semblant de la jouer. Avec cette machine, vous avez du Forsythe programmé pour mille ans, sauf que ces robots, promis au rebut, sont aussi les dinosaures du futur », dit le chorégraphe.

Pour commenter son œuvre, il évoque aussi Malevitch et son carré noir



William Forsythe pose le 10 octobre devant *Black Flags*, qu'il a créé pour l'exposition « Choreographic Objects ». FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

où la peinture a mis l'espace à plat, cela permet de travailler sur l'espace qui s'effondre et se dégonfle. »

Dans une autre salle, *Alignment* montre dans une vidéo deux corps de danseurs intriqués. L'un est plus pâle que l'autre, mais il est impossible de comprendre comment les deux corps s'imbriquent dans « un *laocoonesque puzzle optique* ». Ils sont filmés par des caméras en gyroscope, d'où l'impression de les voir floter dans l'espace, « comme s'ils tournoyaient en apesanteur dans un ciel de Tiepolo », indique Forsythe. Le spectateur immobile les voit tourner comme s'il tournait lui-même autour d'une sculpture. Puis une main lâche et un pied et les deux corps deviennent intelligibles jusqu'à se reformer à nouveau. Comme les *Black Flags*, les figures tournent à 360 degrés, mues par l'articulation de bras, mais la danse de ces corps sur grand écran sera peut-être plus pérenne que celle des drapeaux, reliés à une technologie bientôt frappée d'obsolescence. La contemplation saisit le visiteur. Le chorégraphe, qui a conçu cette vidéo pour la 3<sup>e</sup> Scène de l'Opéra de Paris, mesure exactement comment l'orchestrer.

Le dernier duo s'intitule *Towards the Diagnostic Gaze*. Le visiteur est mis au défi de s'emparer d'un plumeau à ménage et d'atteindre l'immobilité. Mission impossible. « C'est une vanité ! » s'esclaffe Forsythe. L'impossible immobilité renvoie à la respiration, à la vie qui tressaille dans le bras qui tient l'objet. Et si, du robot au plumeau, les *Choreographic Objects* de Forsythe n'étaient qu'une longue réflexion sur la vie et l'histoire de l'art ? ■

« William Forsythe, *Choreographic Objects* », Gagosian, Le Bourget, jusqu'au 22 décembre, [www.gagosian.com](http://www.gagosian.com).

« William Forsythe x Ryoji Ikeda », Grande Halle de la Villette (Paris XIX<sup>e</sup>), du 1<sup>er</sup> au 31 décembre.

sur fond blanc, puis l'*Olympia* de Manet lorsque le drapeau horizontal dessine un promontoire où s'allonger. « La pièce parle d'histoire de l'art et de l'icône-

graphie des drapeaux ou des rideaux, mais elle traite de géométrie très simple, du passage d'une ligne à un plan et à un volume. Après des siècles de perspective